

Le Canada, JOURNAL QUOTIDIEN DU SOIR.

La Vallée de l'Ottawa, Journal Hebdomadaire à 16 Pages, BUREAUX—508 et 570 RUE SUSSEX, OTTAWA, ONT.

Samedi, 26 Décembre, 1891.

ECHOS DU JOUR

UNE RUMEUR IMPORTANTE

Le bruit court en ville, dans les cercles politiques que M. Chapleau doit prochainement remettre à M. Abbott son portefeuille de ministre. Les raisons qui vont forcer M. Chapleau à agir de cette façon ne sont pas encore connues d'une manière positive.

On croit que M. Chapleau craint une réorganisation immédiate du cabinet fédéral que M. Abbott veut retarder jusqu'après les élections provinciales de Québec, afin que l'entrée de M. McCreth ou de M. McCarthy dans le cabinet ne puisse pas faire de tort à M. de Boucherville.

On ajoute que M. Chapleau ne se serait pas opposé à l'entrée dans le cabinet de l'un ou l'autre de ces deux secrétaires, pourvu que Sir John Thompson eût été premier ministre, mais s'est fortement prononcé contre leur entrée sous M. Abbott.

L'on sait que d'autres ministres français n'offrent aucune objection aux intentions de M. Abbott tant qu'il leur laissera leur portefeuille.

Ceci ne nous surprend aucunement, nous avons été témoin d'assez d'actes d'aplatissement, depuis quelques années pour qu'une telle conduite nous surprenne.

Dans le cas où M. Chapleau donnerait sa démission on dit que Sir A. P. Caron deviendrait chef de la province de Québec.

Cela serait la réalité à sa plus simple expression pour tout de bon.

M. Morel tient une grande assemblée aujourd'hui à St Hyacinthe.

Le Dr Jules Prévozt fera de nouveau la lutte à M. Nantel dans Terrebonne.

A l'Assemblée, la lutte se fera de nouveau entre M. Marion et M. de Forest.

On parle de M. Thomas Fortin ou M. L. O. David comme candidat libéral à Laval.

On prétend que M. T. C. Casgrain se présentera à Lislet et M. Flynn à Montmorency et à Témiscouata.

On annonce que M. Pope vient de donner sa démission comme député de Compton, à la chambre fédérale.

On parle de M. H. Taché, ex secrétaire particulier de M. Chapleau, comme candidat indépendant, au siège fédéral dans Richelieu.

M. de Boucherville et ses collègues doivent arriver à Montréal aujourd'hui; on leur prépare une grande démonstration pour ce soir.

Le Star donne cour à la rumeur que M. Caron, député fédéral de Kamouraska, donnerait sa démission et se présenterait pour l'Assemblée législative.

Une dépêche de la Grande Rivière donne le Dr Enrie comme adversaire probable de M. Achille Carrier dans Gaspé; M. Flynn n'aurait pas à s'éloigner de Québec.

Dans les Deux Montagnes, on mentionne les noms de M. F. X. Mathieu, avocat de Sainte-Justine, J. A. Doyon, marchand de Saint-Eustache, Dr Forcier de Saint-Casimir, etc., comme candidats probables.

Le Moniteur dit que l'honorable M. Taillon n'a plus encore choisi le comté dont il briguera les suffrages, mais qu'il est plus probable qu'il sera candidat dans la division St Louis.

Les funérailles d'Albert Wolf, le critique bien connu, ont eu lieu jeudi, à Paris. Conformément au désir exprimé par le défunt, le corps a été transporté au cimetière dans le corbillard des pauvres. Aucun discours n'a été prononcé sur la tombe.

Le statisticien de la Puissance a reçu les derniers rapports concernant le recensement. Il a actuellement en mains le dénombrement de l'île de la Reine Charlotte, Melkaskia, Port Simpson et d'autres endroits du nord-ouest de la Colombie Anglaise, d'après les rapports arrivés hier.

Le ministre des canaux et chemins de fer a approuvé le projet d'alignement du canal du Saint-Sauveur. Les nouvelles études de ce canal devaient avoir 900 pieds de longueur par 60 pieds de largeur, avec des portes permettant cette largeur d'entrée.

L'entrepreneur Ryan est parti chargé de telles instructions.

Une dépêche de Londres annonce que deux trains de voyageurs se sont rencontrés jeudi à Barby Junction, près de Loweroft. Un mécanicien, un employé et un voyageur ont été tués; quatorze autres personnes ont été blessées.

LA SITUATION

III

Pour juger, d'une façon juste et impartiale, la conduite de M. Angers; il faut prendre l'interprétation que les autorités anglaises, de nos jours, donnent à la constitution, ou tout au moins, les voix les plus autorisées en Canada. Les citations de précédents, qui datent de cinquante ans et plus, sont d'un ridicule qui ne peut être surpassé que par l'invocation de l'opinion exprimée par les libéraux, relativement au coup d'état Letellier. Si l'opinion des libéraux eût prévalu alors, et que le coup d'état eût été approuvé par le peuple, l'on pourrait peut-être invoquer ce précédent, quoi que nous ne fassions pas école constitutionnelle en Canada; pas plus que les jugements des tribunaux inférieurs ne sont liés pour les juges de la cour d'appel.

Il semble que la question est suffisamment sérieuse et assez grosse de conséquences, pour que ceux, des journalistes, qui ont à en parler, ne la fassent pas en politiqueries.

Dans notre dernier article, nous disions que, l'école, qui domine présentement en Angleterre, soutenait victorieusement la théorie du gouvernement absolument par le peuple. Le règne de la présente souveraineté est une preuve éclatante de la mise en pratique de cette théorie et de son acceptation par toutes les classes de la société, à l'exception peut-être de quelques doctrines aristocratiques, dont la tête se perd dans les nues et dont le seul mérite se cramponne au talent de ceux qui les ont précédés, il y a quelques cents ans. Inutile d'ajouter que cette petite école n'est prise au sérieux par aucun homme d'état, digne de ce nom, et que la lumière blafarde qui en repaillit va toujours s'amoindrisant.

La preuve la plus frappante de la supériorité de la théorie, dont nous sommes partisans, vient d'être donnée par M. Angers, lui-même, lorsqu'il a ordonné la dissolution immédiate de la chambre d'Assemblée.

Nous tombons donc d'accord avec l'interprétation que le lieutenant-gouverneur donne à notre constitution, en ce qui a rapport à la valeur relative de ses diverses clauses.

Le pouvoir de dissoudre les chambres, d'après nous, et apparemment d'après M. Angers, prime toutes les autres conditions de la constitution et tous les pouvoirs ou droits accordés à la couronne ou aux chambres.

Pourquoi? Parce que c'est: la seule sauvegarde qui assure à la nation le contrôle sur ses représentants d'une façon absolue et continue.

Illustre notre pensée.

M. Angers vient de renvoyer ses ministres. M. de Boucherville a accepté le poste de premier ministre et a assumé la responsabilité de l'action de M. Angers. D'accord, le lieutenant-gouverneur et le premier ministre veulent que leur premier acte soit de consulter le peuple, sur ce qu'ils viennent de faire. Ils reconnaissent que le déplacement, qui vient d'être fait, doit recevoir la sanction populaire, pour qu'il soit revêtu de l'autorité nécessaire.

Les pouvoirs du lieutenant-gouverneur ont donc une limite. Le fait que M. de Boucherville ait été prié par lui de devenir son premier conseiller, tout en étant un témoignage éclatant de la confiance que la couronne accorde à cet homme public, n'est pas considéré suffisant, par son honneur, pour réviser son premier ministre de l'autorité nécessaire au chef du cabinet, sous une monarchie constitutionnelle.

Nous tombons, une seconde fois, d'accord avec M. Angers: l'appel au peuple devait avoir lieu, dans les circonstances et voici pourquoi:

Si M. de Boucherville a demandé les élections générales, c'est que lui et M. Angers reconnaissent que ce ne sont pas eux qui gouvernent; mais qu'ils peuvent être appelés à gouverner, dans certaines conditions. Ce sont absolument ces conditions qu'ils veulent établir, en demandant au peuple de leur permettre de rester au pouvoir.

Or, M. Angers reconnaît que, malgré la grande confiance qu'il ait en M. de Boucherville, celui-ci ne peut être continué dans ses fonctions de premier ministre, sans la sanction populaire.

Donc M. Angers ne devait pas renvoyer M. Mercier, sans cette même sanction populaire!

C'est ce dont nous parlerons dans un prochain article.

A Nicolet, il est question de M. Tourigny comme conservateur et de M. Gaudet, fils de feu le député de ce comté, comme candidat libéral.

On nous assure que M. Charles Champagne est décidé à résigner sa place de régent pour se présenter contre M. Reaume.

AU BRÉSIL.

III

La Situation au Chili.

LA TZARINE A PARIS

L'Incendie de "L'Abys-sina"

LA PROCHAINE GUERRE.

Explosion de Dynamite à Anvers.

ASSASSINEE PAR SON PERE.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA QUESTION BULGARE.

LONDRES, 26 déc.—Le correspondant berlinois du News dit que des dépêches de Vienne annoncent que le tsar est mécontent de l'incident Chadowine; il ne servira, dit-il, qu'à précipiter la Turquie dans les bras de la triple alliance.

Le gouvernement russe, ajoutent les dépêches essaye d'engager M. Ribot, ministre des affaires étrangères de France, à adopter une politique plus conciliante dans cette affaire.

EXPLOSION DE DYNAMITE A ANVERS.

ANVERS, 26 déc.—La ville a été mise en émoi, par une explosion épouvantable qui a fait trembler la terre. La secousse a été terrible et beaucoup de personnes, frappées de terreur, ont cru que les maisons allaient s'écrouler. En une minute, on a appris que le bruit et la secousse étaient dus à une explosion de dynamite.

Un volier français, le PÉLÉ, dont la cargaison se composait, en partie, de dynamite, débarquait ses marchandises dans un bateau stationné le long de ses bords. Tout à coup, par une cause inconnue, un jet de flammes, suivi d'une explosion effrayante, s'est produit et le volier a été réduit en atomes. Le bateau qui servait au débarquement a été coupé en deux et aussitôt coulé bas.

Avant leur départ, M. Brant, le commissaire, a pu raconter à l'agent de la ligne Guion les faits, tels qu'ils s'étaient passés. L'ABYSSINA a eu une magnifique traversée jusqu'à vendredi 18, à midi. C'est à ce moment que l'on a découvert que le navire était en feu. On a aussitôt fait manœuvrer les pompes, à 26 M. Brant. L'équipage a rivalisé de zèle pour éteindre le feu, mais les flammes ont jailli de tous côtés et ont repoussé les travailleurs. En ce moment la SPREE est arrivée près de nous, et, au premier signal de détresse, est venue à notre secours. Il n'y avait pas deux heures et demie que nous avions découvert le feu et l'ABYSSINA n'était plus qu'une masse de flammes.

Le capitaine de l'ABYSSINA affirme, dans son rapport, qu'aucun matrot n'a sauté par dessus bord et n'est tué, comme on l'a dit dans le premier récit de la catastrophe. L'équipage tout entier a été débarqué à Southampton.

Le commissaire du navire dit qu'ils ont été traités avec les plus grands soins par le capitaine de la SPREE et que les hommes d'équipage de ce paquebot ont fait tout leur possible les soignés.

Le capitaine de l'ABYSSINA affirme, dans son rapport, qu'aucun matrot n'a sauté par dessus bord et n'est tué, comme on l'a dit dans le premier récit de la catastrophe. L'équipage tout entier a été débarqué à Southampton.

LA TZARINE A PARIS

PARIS, 26 déc.—La tsarine vient de se décider à venir en France au mois de février prochain. On compte qu'elle arrivera à Paris sur un yacht qui appartenait au tsar et qu'elle sera escortée par une escorte russe. De là, la tsarine se rendra à Paris par le train impérial russe que l'on fera venir d'Espagne pour cette circonstance.

Saint-Petersbourg, 26 déc.—La tsarine s'est décidée à accompagner son fils, le tsarévitch, qui doit aller à Paris au mois de février prochain. Après avoir passé plusieurs jours à Paris, elle se rendra à Nice.

AMÉRIQUE

LA PROCHAINE GUERRE

NEW-YORK 26 déc.—Le Sénat publie une nouvelle lettre de M. E. Massera, ancien rédacteur en chef du COURIER DES ETATS-UNIS qui passe en revue toutes les phases de la politique européenne, et analyse avec une grande clarté les causes de guerre qui peuvent d'un moment à l'autre, engendrer un conflit général sur le continent.

Pour le moment présent, il est inconcevable qu'aucune puissance, aucun souverain ou aucun peuple ne désirent la guerre. Tous les chefs d'Etat, leurs ministres et leurs diplomates protestent énergiquement, dans toutes les occasions, de leurs intentions pacifiques, et il n'y a aucune raison de douter de leur sincérité. Mais il y a une puissance supérieure à celle des gouvernements et des gouvernés, c'est la puissance des événements et il n'est malheureusement que trop vrai que la fatalité des événements, dans l'état actuel de l'Europe, mène inévitablement à la guerre. Telle est, du moins, la conviction universelle, et bien que la prolongation de l'attente amoindrisse sensiblement l'anxiété d'une telle calamité en perspective il est certain que tout le monde s'attend chaque jour vaguement réveillé le lendemain en plein cataclysme.

Depuis la guerre de 1870, l'Europe a été préoccupée du danger permanent créé par la question d'Alsace-Lorraine, et chaque hiver s'est passé dans l'attente de la reprise des hostilités entre la France et l'Allemagne au printemps suivant. Puis, on s'est habitué à voir périodiquement l'orage se former et se dissiper sans éclater. L'explosion elle-même est devenue moins imminente d'année en année. La France est décidée à attendre du temps et de la marche logique des

LE PAPE

Rome, 26 déc.—Le pape a prononcé un discours devant le Sacré Collège. En parlant de son encyclique, Léon XIII a dit qu'il était satisfait du mouvement accentué que ce document avait produit dans les classes ouvrières du Saint-Siège. Dans les paroles qu'il a adressées aux pèlerins français, il n'a eu qu'un vœu: mieux faire pénétrer dans l'esprit de ces ouvriers les idées visées dans son encyclique. Il avait l'intention d'en agir de même avec les pèlerins venant des autres parties de l'Europe et de l'Amérique. Mais les pèlerinages ont été interrompus par des agissements indignes. Le gouvernement du Quirinal n'avait rien à craindre de la part de personnes respectueuses des entrées papales à Rome pour offrir leurs hommages au pape. Il n'y avait parmi elles ni agitateurs ni ennemis de la paix.

Les paroles du pape n'ont jamais été que des paroles de paix, de douceur et de charité. Même, quand le saint-père réclamait la jouissance de ses droits et de son indépendance, ses réclamations n'étaient faites qu'en vue d'aider à maintenir la paix.

Les adversaires de l'Eglise ont essayé de faire échouer ses entreprises les plus nobles et les plus bienfaisantes, parce qu'ils prévoyaient que ces entreprises serviraient à élever la gloire et l'influence de la papauté. Malgré tout, le saint-père persévère à travailler au maintien de la paix et à continuer son œuvre de salut et de rédemption, quand même ce serait au profit de ses adversaires.

LONDRES, 26 déc.—Le correspondant italien du LANCET affirme que le pape s'est avancé à l'issue du dernier consistoire. On a gardé le plus profond secret sur ce fait, en conséquence des ordres formels donnés au personnel du Vatican, d'annoncer que Léon XIII aurait défendu d'annoncer sa mort tant que certaines formalités concernant le conclave n'auraient pas été complies. C'est à ces ordres secrets, qu'il faut attribuer le ténement officiel donné au sujet de la maladie du pape.

L'INCENDIE DE "L'ABYSSINA"

LONDRES, 26 déc.—Les officiers et les hommes de l'équipage de l'ABYSSINA sont partis de Southampton pour Liverpool. Il y avait ainsi trente-quatre passagers. Ils sont arrivés, vers quatre heures du matin, à la gare de Waterloo. Ils étaient sous la conduite du commissaire du navire, M. Brant. L'agent de la ligne Guion les a reçus à la gare et leur a fait continuer sur-le-champ leur route pour Liverpool.

Avant leur départ, M. Brant, le commissaire, a pu raconter à l'agent de la ligne Guion les faits, tels qu'ils s'étaient passés. L'ABYSSINA a eu une magnifique traversée jusqu'à vendredi 18, à midi. C'est à ce moment que l'on a découvert que le navire était en feu. On a aussitôt fait manœuvrer les pompes, à 26 M. Brant. L'équipage a rivalisé de zèle pour éteindre le feu, mais les flammes ont jailli de tous côtés et ont repoussé les travailleurs. En ce moment la SPREE est arrivée près de nous, et, au premier signal de détresse, est venue à notre secours. Il n'y avait pas deux heures et demie que nous avions découvert le feu et l'ABYSSINA n'était plus qu'une masse de flammes.

Le capitaine de l'ABYSSINA affirme, dans son rapport, qu'aucun matrot n'a sauté par dessus bord et n'est tué, comme on l'a dit dans le premier récit de la catastrophe. L'équipage tout entier a été débarqué à Southampton.

Le commissaire du navire dit qu'ils ont été traités avec les plus grands soins par le capitaine de la SPREE et que les hommes d'équipage de ce paquebot ont fait tout leur possible les soignés.

Le capitaine de l'ABYSSINA affirme, dans son rapport, qu'aucun matrot n'a sauté par dessus bord et n'est tué, comme on l'a dit dans le premier récit de la catastrophe. L'équipage tout entier a été débarqué à Southampton.

LA TZARINE A PARIS

PARIS, 26 déc.—La tsarine vient de se décider à venir en France au mois de février prochain. On compte qu'elle arrivera à Paris sur un yacht qui appartenait au tsar et qu'elle sera escortée par une escorte russe. De là, la tsarine se rendra à Paris par le train impérial russe que l'on fera venir d'Espagne pour cette circonstance.

Saint-Petersbourg, 26 déc.—La tsarine s'est décidée à accompagner son fils, le tsarévitch, qui doit aller à Paris au mois de février prochain. Après avoir passé plusieurs jours à Paris, elle se rendra à Nice.

AMÉRIQUE

LA PROCHAINE GUERRE

NEW-YORK 26 déc.—Le Sénat publie une nouvelle lettre de M. E. Massera, ancien rédacteur en chef du COURIER DES ETATS-UNIS qui passe en revue toutes les phases de la politique européenne, et analyse avec une grande clarté les causes de guerre qui peuvent d'un moment à l'autre, engendrer un conflit général sur le continent.

Pour le moment présent, il est inconcevable qu'aucune puissance, aucun souverain ou aucun peuple ne désirent la guerre. Tous les chefs d'Etat, leurs ministres et leurs diplomates protestent énergiquement, dans toutes les occasions, de leurs intentions pacifiques, et il n'y a aucune raison de douter de leur sincérité. Mais il y a une puissance supérieure à celle des gouvernements et des gouvernés, c'est la puissance des événements et il n'est malheureusement que trop vrai que la fatalité des événements, dans l'état actuel de l'Europe, mène inévitablement à la guerre. Telle est, du moins, la conviction universelle, et bien que la prolongation de l'attente amoindrisse sensiblement l'anxiété d'une telle calamité en perspective il est certain que tout le monde s'attend chaque jour vaguement réveillé le lendemain en plein cataclysme.

Depuis la guerre de 1870, l'Europe a été préoccupée du danger permanent créé par la question d'Alsace-Lorraine, et chaque hiver s'est passé dans l'attente de la reprise des hostilités entre la France et l'Allemagne au printemps suivant. Puis, on s'est habitué à voir périodiquement l'orage se former et se dissiper sans éclater. L'explosion elle-même est devenue moins imminente d'année en année. La France est décidée à attendre du temps et de la marche logique des

LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES!

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS.

Diplôme Accordé à l'Exposition Centrale Canadienne.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

Pharmacie Rideau.

VENEZ VOIR

PRESENTS

NOEL

Journal de l'An.

BELANGER & CIE.

128 Rue Rideau.

Pharmacie.

Les Dames

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

Plus d'ASTHME

Le meilleur remède de la touse

Le meilleur remède de la touse

FAITS DIVERS.

LA GRIPPE A NEW-YORK

CHÉMIN DE FER

INTERCOLONIAL

LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES!

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS.

Diplôme Accordé à l'Exposition Centrale Canadienne.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

Pharmacie Rideau.

VENEZ VOIR

PRESENTS

NOEL

Journal de l'An.

BELANGER & CIE.

128 Rue Rideau.

Pharmacie.

Les Dames

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences coûtant très-cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX.

Telephone 534.

CHÉMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec, ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectifs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bords de mer les plus beaux, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terre-Neuve, ainsi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billes et informations concernant le prix et le passage s'adresser à: E. KING, agent des billes, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à: E. W. ROBINSON, Agent du fret et des Passagers, Bureau du Chemin de Fer, P.Q. 1363 rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal.

D. POTTINGER, Surintendant Général, Bureau du Chemin de Fer, 1363 rue St. Jacques, Montréal, N.E., 18 Juin, 1891.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

Canada Atlantique.

En activité le 29 Juin 1891.

NOUVEAU SERVICE RAPIDE

La ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT:

3.00 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL

quitte les stations entre Ottawa et le C. & N., se reliant à la jonction du C. & N. avec le train de Grand Tronc pour l'Ontario, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et s'arrêtant à Montréal à 11.35.

5.00 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL

quitte les stations entre Ottawa et le C. & N., se reliant à la jonction du C. & N. avec le train de Grand Tronc pour l'Ontario, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et s'arrêtant à Montréal à 11.35.

7.00 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON

quitte les stations entre Ottawa et le C. & N., se reliant à la jonction du C. & N. avec le train de Grand Tronc pour l'Ontario, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et s'arrêtant à Montréal à 11.35.

9.45 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL

quitte les stations entre Ottawa et le C. & N., se reliant à la jonction du C. & N. avec le train de Grand Tronc pour l'Ontario, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et s'arrêtant à Montréal à 11.35.

11.35 L'EXPRESS DE BOSTON

quitte les stations entre Ottawa et le C. & N., se reliant à la jonction du C. & N. avec le train de Grand Tronc pour l'Ontario, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et s'arrêtant à Montréal à 11.35.

12.30 L'EXPRESS DE MONTREAL

quitte les stations entre Ottawa et le C. & N., se reliant à la jonction du C. & N. avec le train de Grand Tronc pour l'Ontario, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et s'arrêt